

+ Pedébecq, A.
Lescar, le 14 février 1931.

Monsieur l'abbé,

Votre bon collègue de l'École de l'Im-
maculée Conception, de Pau, Monsieur
l'abbé Etcheverry, près duquel je
sollécitais des explications relatives
à un mot, ou, plutôt, à un nom de
localité, qui me semble basque, m'a
conseillé d'avoir recours à votre gracieuse
obligeance, afin d'avoir la solution
du problème que je me proposais
de résoudre sans données suffisantes
assurément, puisque je n'ai pas l'avan-
tage inappréciable de connaître votre
belle langue.

M. le chanoine Daranatz m'ayant
autrefois conseillé l'acquisition du Dic-
tionnaire de l'abbé d'Arce, j'en possède
que le manuel de la conversation de
Darthayot, édition de 1902.

Voici donc de quoi il s'agit.

Le mot *mer*, se dit, en basque: *itsasoa*
(p. 209) [ou, peut-être aussi: *itsasoa*, avec
2 s.

J'en sais si ce redoublement de lettre tire à conséquence, en basque.

(En grec, je trouve ὀδασσα, mer).

Le mot itsasoa ne serait-il pas formé de deux parties, ne serait-il pas un mot composé? *hasoa*, ou *asoa*, en grec, ὀσσα? et ces deux mots auraient, ou sembleraient, pour un profane, avoir grande parenté?

Et, maintenant, si le mot *asoa* est précédé d'un préfixe, *e*, comme dans *Easo*, ou *Easoa*, ce préfixe n'a-t-il pas, comme en latin, et dans notre langue, une idée de séparation, de sortie, d'éloignement.

C'est là ma difficulté, mon problème. Le basque comporte-t-il, ou peut-il composer ce préfixe?

Et ensuite, la chute de l'*a*, à la fin de *hasoa*, affecte-t-elle la signification du mot, en basque?

Je vais vous dire maintenant, Monsieur l'abbé, le pourquoi de ma question.

Je cherche l'emplacement du port d'*Easo*.

On a voulu le placer à Oyarguen.

Mais la signification de ce mot est très-différente. Et, surtout, Oyarguen n'est pas et n'a jamais été un port.

Je ne vois pas davantage qu'il soit à Passage, ni à St Sébastien.

Je n'oserais pas faire de la linguistique basque, mais je ne vois pas non plus que l'on puisse parler de l'embouchure de la Bidassoa.

Ni de St Jean de Luz, ou j'avais cru, ou la fréquence du promontoire de Ciboure, et de la beauté de la baie, le Dôisourir.

Je suis convaincu que ce port d'*Easo* se trouvait dans l'anse, non ensablée alors, de la Chambre d'Ansoû, au pied du promontoire du phare de Biarritz, et à l'embouchure de l'*Adour*, se trouvant alors en cet endroit, aux temps dont fait mentionnaire Strabon, c'est-à-dire, 500 ans av. J. C. Sans doute l'embouchure naturelle de l'*Adour* était au Gouf de Capbreton. C'est à cette galle qu'aboutissent les versants géologiques.

Mais cette embouchure a été obstruée, plusieurs fois, au cours des siècles, et reportée par de formidables tempêtes, et l'effort du courant littoral, soit vers le nord, soit vers le sud.

Je me demande si Louis de Foix n'a pas utilisé, pour l'embouchure actuelle, quelque ancienne dépression, plus favorable par le fait même, à la réalisation de son projet.

Or, un peu plus au sud, depuis la dune de Blanespignon, existe une dépression aussi, et l'*Adour*

me semble l'avoir occupée; Le lac de Cluverta
en demeurerait comme un souvenir.
Le lit suivrait ainsi jusqu'au phare la
littorale de ~~la~~ rochers qui s'en détache, pour aller
mourir dans la Gange; et le promontoire du
phare peut bien être considéré comme le dernier
contre fort des Tyrrhéniens.

Le nom d'Esos, si le ~~port~~ e, que j'imagine être
un préfixe, a le sens que je signale, voudrait
donc dire: le port à l'embouchure, à la sortie
dans la mer du fleuve (l'Esos); ou le port à
la limite, à la séparation de deux peuples
différents, les Boasques, et les Carbolles, qui n'ont
jamais franchi l'Esos; ou encore le port sur
la mer d'azur, exclusive, par rapport à la mer-
Méditerranée. Ou toutes ces significations à la fois.
Mais ailleurs, les voies antiques, et plus parti-
culièrement, les deux les plus anciennes, soit
au nord, soit au sud des Pyrénées, aboutissent
en cet endroit.

Vous savez aussi que Biarritz, comme la région
de Bayonne, a été un centre préhistorique.
Voilà donc, Monsieur l'abbé, le problème que
mon ignorance ose poser à votre sagacité, à
votre savoir reconnu. Vous ne sauriez croire
à quel point je vous serais reconnaissant
de vouloir bien m'éclairer de vos lumières.

Et, conséquence inattendue, il me semble que serait
résolu aussi par là le problème de l'antériorité du
siège épiscopal de Bayonne, fondé dans cet empor-
ium vers le milieu du III^e siècle. Les destructions
des Basques ayant anéanti la ville, le siège
épiscopal de Dax engloba le diocèse de Bayonne
jusqu'à son rétablissement. Voilà pourquoi Dax
fut en 320 seulement (5^e Vinent, in ext^o p^o 350);

s'est étendu jusqu'à S^t Sébastien; et, après la résurrection de Bayonne, Dax conserva encore, et jusqu'à la révolution, le territoire de Soule. ^{Bayonne était une} Mais les Carbellas sont infiniment loin d'avoir eu l'importance que, tout gratuitement, ~~elles~~ ^{elles} présumes aucunes, on leur a attribuée.

Nos pouys, à l'est orient, tout particulièrement, n'ont jamais dépendu d'eux. Et quoiqu'ignorance et l'ignorance, ~~tout~~ ^{tout} nous rattache aux Bigarrions, quelque peu solides que fussent les liens reliant les clans de ces époques. Mais vous savez que l'on a dit que les mêmes griefs encombrant les relations, négligés par tous les auteurs, sans qu'aucun d'eux ait jamais pris la peine d'étudier les pièces du procès, et de réviser la sentence.

Et encore, comme souvenir de séparation des peuples, à Biarritz, à Cap-Ferret, à Easo, la Gascogne s'arrête là actuellement. Vous savez sans doute bien mieux que moi, Monsieur l'abbé, que l'invasion Bourguignonne du VI^e siècle a été précédée de bien d'autres, que celle-ci seulement les a fixés dans leur territoire actuel.

Je n'ai pas eu le plaisir de lire encore

+

Le compte rendu de votre conférence au
grand séminaire : il me tarde qu'une
connaissance qui m'en a fait la promesse
le mette à ma disposition, car le sujet
en est très intéressant, et il y a tant
à glaner dans votre beau pays et dans
le votre. Et vous êtes un maître.

Je ne termine que ce soir, ayant été
sans répit interrompu, ces lignes bien-
désolées que je vous adresse par le
dernier courrier; j'espère que vous les
aurez demain matin. Je vous demande
pour elle et pour leur auteur, qui a
à peine le temps de les relire, toute
votre indulgence.

En attendant la bonne réponse que j'ose
solliciter de votre bienveillance, je vous
prie d'agréer,

Monsieur l'abbé,
l'expression de mes sentiments
reconnaissants et très-humblement
dévotés en N. S.

abbé A. Fédébucq,
à Lescar (B.P.).